**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 37 (1899)

**Heft:** 45

Artikel: Théâtre

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-197826

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cein que l'âi vu plliantâ? Et bin, l'âi vu pllianta dai syndiquo et dai municipaux, ye vignont tant bin et sont tant bons!

#### Les moyens de chauffage dans l'antiauité.

La fumée.

Vu la température exceptionnellement douce dont nous jouissons malgré la saison avancée, nous n'avons, jusqu'ici, utilisé nos moyens de chauffage que très modérément. Nous connaissons même des ménages qui n'ont pas encore allumé le calorifère.

Nous n'échapperons certes pas aux grands froids, mais nous avons, grâce aux applications de la science industrielle, les moyens les plus économiques et les plus commodes de bien chauffer nos appartements.

Mais lorsque, le cigare ou la pipe aux lèvres, nous faisons une lecture intéressante, les pieds sur les chenets, lorsque nous travaillons dans un local agréablement chauffé, bien rares sont ceux d'entre nous qui se figurent ce qu'étaient les moyens de chauffage chez les anciens et tous les désagréments qu'ils présen-

Voici, à ce propos, ce que nous extrayons de la Science illustrée:

A l'époque où le luxe le plus fastueux s'étalait dans les constructions greeques et romaines, les architectes n'avaient pas encore découvert le moyen de ménager, dans leurs murailles, un conduit pour dégager la fumée, et, dans leurs palais d'or et de marbre, les Césars eux-mêmes étaient moins bien partagés, sous ce rapport, que le plus modeste bourgeois de notre époque.

De nombreux archéologues ont vainement cherché dans les ruines léguées par l'antiquité un seul vestige de cette invention si simple et si nécessaire: une cheminée; tous ont dû reconnaître que ce perfectionnement industriel était ignoré des an-

Aucun des édifices antiques ne présente, en effet, en Italie ou en Grèce, la plus légère trace d'une cheminée; les maisons d'Herculanum n'en possèdent pas.

Un passage de Sosipator porterait à croire que la cheminée des cuisines n'était elle-même qu'une simple ouverture. « L'exposition de la cuisine, ditil, est chose fort importante. Il faut qu'elle reçoive la lumière convenable; il faut que le vent n'y souf-fle pas de manière à renvoyer la fumée dans l'intérieur du bâtiment, ce qui nuirait à la cuisson des mets et leur donnerait un goût désagréable.»

Donc s'il y avait eu des cheminées, le cuisinier n'aurait pas eu besoin d'étudier avec tant de soin la direction du vent et la situation de son labora-

Columelle recommande aux architectes d'élever autant que possible le toit de leur cuisine pour échapper aux dangers de l'incendie. Les anciens voyaient souvent leurs maisons détruites par l'imprudence des cuisiniers, témoin ce propriétaire dont parle Horace et qui « risque de brûler sa maison pour faire rôtir des becfigues.

Vitruve conseille expressément « de ne pas placer d'ornements et de moulures dans les appartements où l'on fait du feu, parce qu'ils ne tarderaient pas à se couvrir de suie ».

Les images des ancêtres, rangées dans l'atrium ou antichambre «fumeuse», ne tardaient pas à devenir noires et méconnaissables: le nom même d'atrium signifie « chambre noire ». Chez les riches, des esclaves étaient chargés de faire disparaître les traces de la fumée; mais les asiles des pauvres gens se revêtaient d'une épaisse couche de fumée, qui servait à engraisser la volaille!

Comme, selon Columelle, «la cuisine était une sorte de caverne remplie de cette vapeur épaisse et noirâtre», on l'éloignait le plus possible des autres appartements.

Pour se garantir de la fumée, durant l'hiver, les

anciens prenaient mille précautions. Dans le «caminus», poêle portatif ou foyer creusé dans le piancher ou le sol, on brûlait des combustibles ne donnant point de fumée ou en donnant une agréablement odorante: charbon de bois, parfums et bois odoriférants.

Horace se plaint amèrement d'une auberge « où la fumée épaisse qui s'échappait du foyer lui arra-chait des larmes involontaires ».

Comme les Espagnols modernes, les anciens chauffaient leurs habitations avec des braseros et des vases portatifs; Héliogabale y faisait brûler, en guise de combustible, du bois de santal et des parfums. Dans les maisons d'Herculanum, ont été découverts des charbons, des patères larges et évasées, des poêles de dimensions diverses, mais comme nous l'avons dit, pas de cheminées. Le poêle «tendour» de la Grèce moderne et le «temnor» de Perse, perpétués jusqu'à nos jours, nous donnent une idée de ces ustensiles.

Les foyers portatifs étaient les seuls admis dans les temples, et. faute d'être placés dans un courant d'air très actif, risquaient fort de s'éteindre; c'est ce qui explique les soins continuels que les prêtresses de Vesta étaient obligées de donner au feu sa-

Le pasteur et Bâbi. - Un pasteur de campagne, fort amateur des exercices d'équitation, avait loué un cheval pour faire une escapade dans les localités voisines. Il profita de sa monture toute la journée, mais comme il était fort avare, il ne daigna pas lui offrir la moindre ration d'avoine.

La pauvre bête remise au garçon d'écurie, haletante et les flancs déprimés, se dirigea rapidement vers le râtelier. Le patron arrive, examine Babi et, au premier coup d'œil, s'aperçoit qu'elle n'a point été l'objet de grandes générosités.

Bâbi mangeait avec avidité.

- Jean, s'écrie le voiturier qui était un ma-

Va-t-en chez monsieur le ministre, et demande-lui si la bride de Bâbi n'a pas été chan-

Le garçon voiturier court chez le pasteur qu'il rencontre dans la rue : « Chustement, challais chez vous, mossiè, lui dit-il, le patron il demande si vous n'avez pas changé le pride du

Surpris par cette question, le pasteur répond ingénument: «Ce n'est pas possible, mon ami, car le cheval n'a pas été débridé. »

Récital de M. Alph. Scheler. - Les einq récitals que vient de donner M. Scheler, professeur de diction, ont eu un si brillant succès que chaque fois il a eu le plaisir de voir le nombre de ses auditeurs augmenter. Tous en revenaient enchantés.

Mais ces intéressantes séances ayant été données à cinq heures de l'après-midi, nombre de personnes, empêchées par leurs occupations, ont eu le regret de ne pouvoir y assister. Elles apprendront donc avec grand plaisir, que M. Scheler donnera un nouveau récital, lundi 43 novembre, à 8 heures du soir, salle des concerts du Casino-Théâtre. Le programme en est fort beau et très varié; aussi, ne saurions-nous trop recommander cette attrayante récréation littéraire

·······

La Muse, une de nos meilleures sociétés d'amateurs, convie ses nombreux amis à une soirée artistique et musicale qu'elle donnera demain dimanche, à Tivoli, à 7 1/2 heures du soir, à l'occasion du tirage de sa tombola. L'Orphéon et la Fanfare lausannoise lui prêteront leur précieux concours. Comédies, chœurs, airs de fanfare figurent au programme. Pour terminer, bal. Prix d'entrée: deux billets de tombola (50 centimes le billet) ou 1 franc. Premier lot, 300 fr.et une charmante soirée par dessus le marché.

THÉATRE. - A chaque nouvelle représentation, nouveaux succès pour nos excellents artistes. Jeudi, le *Gendre de M. Poirier* a fait une salle bien garnie. M. Perron a rendu admirablement le rôle de M. Poirier, dans lequel on a chaudement applaudi son jeu plein de bonhomie et de finesse.

M. Fillod (Verdelet), qui jouait pour la première fois sur notr escène, a généralement plu. Le lever de rideau: Madame a ses brevets, a été gaiement

enlevé par M<sup>me</sup> Magné et M. Darcourt. Demain, dimanche, charmant spectacle, car **Ja**louse et La Sauterelle sont deux pièces vraiment désopilantes, du commencement à la fin.

Un grand et beau Concert nous est annoncé; c'est celui que donnera mardi soir, 14 courant, dans le temple de St-François, M. A. Dénéréaz, notre distingué organiste, avec le concours de Mme L. Ketten, de Mile Cécile Ketten, cantatrices, et de M. Gade, violoniste. Certes, voici des noms qui se passent de tout commentaire. Rappelons seulement les succès récents de M<sup>Ile</sup> Ketten, sur plusieurs grandes scènes d'Europe. Il y a longtemps déjà que les Lausannois n'ont eu le plaisir d'entendre la gracieuse cantatrice; ils ne manqueront pas l'occasion qui leur est offerte. Le programme, très varié, est composé exclusivement de morceaux de choix.
Billets à l'avance chez MM. Tarin, L.-O. Dubois,

Fætisch frères et Wallbach.

Livraison de novembre de la Bibliothèque uni-VERSELLE. Conrad-Ferdinand Meyer et Louis Vulliemin, par Charles Vulliemin. — Aux Philippines, par Edmond Plauchut. (Seconde partie.). — En plein air. Histoires de bons gabelous, par T. Combe. — La musique dramatique en Russie, par Michel Delines. — Un hiver en Espagne, par Ernest Muret. — La France et le procès Dreyfus, par Ed. Talli-chet. — Parole tenue. Nouvelle, de Jacob Frey. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Taches de pétrole sur un livre. - Entre deux feuilles de papier buvard, aussi épais que possible, placer la page que macule le pétrole. Passer sur les feuilles de buvard, et alternativement sur celle de dessus et sur celle de dessous, un fer à re-passer très chaud. L'huile minérale ne tarde pas à s'évaporer et à être absorbée par les feuilles de papier buvard, que l'on doit remplacer dès qu'elles sont sales.

Un second procédé consiste à chauffer au-dessus d'une lampe et à une certaine distance, la feuille souillée du livre. Si la tache est récente, le pétrole, sous l'action de l'intense chaleur que développe la flamme, se vaporise rapidement.

Canard en salmis. — Les restes de canards cuits en broche se préparent en salmis. Passer les morceaux, mettre dans une casserole un verre de vin rouge, autant de bouillon, deux cuillerées d'huile d'olive, échalottes hachées ou entières, si l'on veut les retirer; faire bouillir et laisser réduire, placer les morceaux de canards dans cette sauce en les saupoudrant de chapelure de pain, et dès qu'ils sont chauds, les servir après avoir exprimé dessus le jus d'un citron.

On peut remplacer l'huile par du beurre.

Demoiselle à marier:

- Non, vois-tu, maman, il a beau être riche, jamais je n'épouserai un homme qui a les cheveux rouges...

- Mais, ma pauvre enfant, réfléchis donc qu'avant un an il sera chauve!

L. Monnet.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie gypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les Le docteur roome de Carrie (Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiées j'ai toujours obtenu les résultais escomptés avec les Pilules hématogènes du docteur Vindevogél. Je considère ce reméde comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémies ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacue.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

# AGENDAS DE BUREAUX

POUR 1900

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.